

Coincée dans un bunker soviétique, une colonie de fourmis se convertit au cannibalisme pour survivre

Des fourmis ouvrières, sans reine ni descendance, ont survécu de nombreuses années dans un bunker grâce à une adaptation extrême.

Par [Yohan Blavignat](#)

Publié le 5 novembre 2019

<https://www.lefigaro.fr/sciences/coincee-dans-un-bunker-sovietique-une-colonie-de-fourmis-se-converti-au-cannibalisme-pour-survivre-20191105>

Une vie dans le noir, sans nourriture ni ressources, enterré plusieurs mètres sous l'humus de la forêt avoisinante avec des températures n'excédant jamais les 10°C. Tel a été le calvaire vécu durant de nombreuses années par une colonie de fourmis *Formica polyctena* en Pologne. Découverte en 2013 par hasard dans un ancien bunker soviétique abandonné situé dans une forêt proche de la frontière avec l'Allemagne, ces insectes eusociaux (dotés d'une organisation sociale) étaient étudiés depuis par des scientifiques attirés par la composition inhabituelle de cette fourmilière maudite : elle ne comprend que des ouvrières et aucune reine.

Comment une telle colonie a-t-elle pu se développer et survivre dans un environnement si hostile, sans lumière ni végétation ? Dans une étude publiée lundi 4 novembre dans le [Journal of Hymenoptera Research](#), une équipe de chercheurs polonais du musée et de l'Institut de zoologie de l'Académie polonaise des sciences, à Varsovie, donne des éléments de réponse pour le moins troublants. Les scientifiques ont découvert qu'une autre colonie vivait au-dessus de l'abri militaire. Elle est organisée autour d'une reine qui a choisi comme emplacement pour ses «*serviteurs*» un tuyau de ventilation de l'abri, protégé des vents l'hiver et de la chaleur l'été. Les ouvrières s'aventuraient régulièrement à l'air libre pour chercher de la nourriture et la ramener dans la fourmilière. Mais là était le piège.

Régulièrement, des fourmis tombaient ainsi dans la colonne de ventilation du bunker. Incapables de retrouver leur chemin, elles étaient condamnées, prisonnières de ce sombre abri bétonné. Peu à peu, ces voyageurs égarés ont formé une colonie composée de plus de deux millions d'individus, mais privé de descendance. Si leur espérance de vie était alors très faible dans le bunker, elle était compensée par les chutes quotidiennes de nouvelles fourmis.

«*Une source inépuisable de nourriture*»

Plusieurs années après sa découverte, la fourmilière continuait de prospérer. Les scientifiques ont donc cherché à savoir comment cela était possible. Lors d'une première publication en 2016, ils s'interrogeaient sur la source de nourriture qui maintenait cette colonie parallèle en vie. Afin de vérifier la thèse du cannibalisme, les scientifiques ont ramassé quelque 150 cadavres sur les plus de 2 millions qui jonchent le sol du bunker. À l'aide d'une simple loupe, ils ont constaté à leur

grande surprise des traces de morsure et des trous dans le corps. Le doute n'était plus permis : les fourmis se nourrissaient des cadavres de leurs congénères tombés dans le bunker pour survivre.

«Seuls les corps avec un abdomen ou des abdomens détachés ont été comptés afin d'éviter d'enregistrer deux fois les mêmes cadavres. Si un cadavre était fortement détruit ou brisé en très petits morceaux, il n'était pas pris en compte», précisent les biologistes Wojciech Czechowski et István Maák. Selon leurs résultats, 93% des corps collectés comprenaient des traces de morsure ainsi que des déchirures de l'abdomen. *«Les cadavres constituaient une source inépuisable de nourriture, ce qui permettait la survie des fourmis piégées dans des conditions par ailleurs extrêmement défavorables»*, écrivent les scientifiques.

Dans la nature, un tel comportement s'observe fréquemment au printemps, lorsque les protéines sont plus rares. Lors des *«guerres de fourmis»*, quand des colonies voisines livrent bataille pour le contrôle d'un territoire, les fourmis consomment souvent leurs adversaires tombés au combat. Chez les fourmis *Formica polyctena* il n'est pas rare non plus que les soldats consomment leurs compagnons de nid, et pas seulement en période de pénurie, notent encore les chercheurs

En 2016, les scientifiques ont voulu mettre fin au cauchemar vécu par les fourmis du bunker. Ils ont alors sorti un groupe d'une centaine d'individus de l'abri atomique pour le libérer à proximité de la colonie d'origine située à l'extérieur. Ils ont constaté que ces individus étaient acceptés par leurs congénères comme provenant d'une seule et même fourmilière. Plus récemment, une poutre de bois de trois mètres a été installée pour créer un pont entre le sol du bunker et le conduit de ventilation.

En février 2017, le bunker était quasiment vide, mais la grande colonie existe toujours au-dessus de la ventilation.